

Le Monde en fête : géographie du carnaval

Un café de géographie festif pour mardi gras : les paillettes du carnaval sont tombées sur les tables de l'écritoire : un moment d'égarrement géographique qui a fait un peu perdre la tête et le fil de ses notes à l'auteur des C.R ; je me limiterai donc aux grandes lignes.

Premier des trois intervenants, et seul géographe, F ; Guérit est venu à la géographie du carnaval par un travail sur celui du Béarnais. Il enseigne aujourd'hui à l'université d'Orléans où l'on note un renouveau des pratiques festives dans les zones périurbaines (il s'agit évidemment de reconstructions). F. Guérit donne quatre clés pour comprendre le carnaval :

- cette fête populaire universelle du retour du printemps et de la fertilité existait donc bien avant le christianisme.
- la dimension religieuse du mardi gras ne correspond pas vraiment au renouveau actuel.
- le carnaval est une contestation de l'ordre politique social, de la place dominante de l'homme. Cela conduit à de nombreuses inversions de rôles
- mais paradoxalement, il est également une affirmation de l'ordre établi ; ainsi le défilé des "gilles" en Belgique est-il une affirmation de la réussite sociale. d'autre part, la fin du carnaval constitue souvent une remise en ordre (crémation des effigies carnavalesques).

Louise Bruno qui relaye F.Guérit est urbaniste, originaire du Brésil. Elle montre que le carnaval de Rio souligne les inégalités sociales, dans sa construction historique et son organisation actuelle : des bals organisés par et pour l'élite sont d'abord apparus parallèlement aux groupes de percussion populaires ; la samba et les cariocas sont venus s'ajouter par la suite. La aussi, le carnaval de Rio est marqué par l'inversion sociale et la "catharsis" collective, mais il échoue à jouer son rôle d'endiguement.

Aujourd'hui, le carnaval de Rio montre toujours les divisions de la société brésilienne : les bals de l'élite ont aujourd'hui lieu dans les clubs privés, les boîtes de nuit chics et les théâtres. les quartiers populaires dansent dans la rue (mais aussi leurs propres boîtes de nuit).

Les "blocs" les plus importants défilent dans le sud où se concentrent les touristes (Ipanema, Copacabana) ; un seul au centre ville. Louise Bruno décrit enfin le "sambodrome", cette passerelle de la Samba, longue d'un demi kilomètre et qui sert aux écoles de samba en dehors du Carnaval et de quelques animations ponctuelles. Michèle Quénardel prend ensuite la parole pour décrire le Carnaval de Ténérife. Géologue, elle a découvert le carnaval des Canaries en allant étudier ces îles volcaniques. Dans l'archipel, le principal carnaval a lieu à Santa Cruz de Tenerife.

Si Michèle Quénardel évoque un système de défilé par "blocs", comparable à ce qui venait d'être décrit pour Rio, elle n'en souligne pas moins les différences avec le cas brésilien : bien qu'à moins de 200 km des côtes africaines, les Canaries tournent le dos à l'Afrique, l'influence culturelle viendrait plutôt d'Italie (avec C. Colomb). il n'y a pas non plus de phénomène d'inversion sociale : les catégories sociales se réduisent beaucoup aux Canaries. Autre surprise, le carnaval y a échappé à la rigueur franquiste, l'éloignement des Canaries firent que le Caudillo n'y interdit pas ces manifestations, simplement rebaptisées "fêtes d'hiver". Mais ce

carnaval entretient toute une économie, ou plutôt s'intègre dans l'économie touristique qui constitue 70% du PIB. Avec son climat constamment agréable (20° toute l'année), sa relative proximité et son coût assez modique la destination Canaries est très attractive : au moment du carnaval de 1997, 200.000 personnes affluèrent à Santa Cruz ; c'est l'opportunité de bonnes affaires pour l'économie locale, des baraques à frites dont les concessions se vendent parfois très cher, aux grandes sociétés qui sponsorisent l'élection de "reines" du carnaval.

Lors des débats d'autres dimensions et d'autres lieux carnavalesques furent abordés. On s'intéressa en particulier à la fesse cachée (enfin, pas à Rio) de cette fête : symbolique sexuelle (un jeune homme défilant sur un tronc d'arbre en Autriche), proximité douteuse de la Saint Valentin, cas sulfureux et fantasmagorique de Venise évoqué un peu plus tard, il n'aurait plus manqué que les cafés sortissent des limites acceptables de la décence. Mais non, la débauche géographique n'était pas au rendez-vous...

Autre sens, autre symbolique de la fête : la prospérité et le porte bonheur : les confettis étaient à l'origine des dragées, le carnaval s'est toujours accompagné d'une farandole de desserts (crêpes, beignets bugnes), message d'abondance. Le piétinement des défilés est un rite magique car plus on parcourt de terrain, plus cela porte bonheur.

On eut une pensée pour Venise dont le Carnaval, d'origine aristocratique, était une forme de libertinage permise, il suffisait d'accrocher un masque à son chapeau, ce qui explique, beaucoup plus tard, la transformation du carnaval de Venise en fête costumée et masquée.

Les Carnavals de la Côte d'Azur (Nice, Antibes, Menton) sont des inventions au motif économique, mais ils reprennent des éléments préexistants. Aujourd'hui, le renouveau, le succès du Carnaval vient de sa dimension individuelle.

Enfin, ce café s'est achevé par un appel, celui de M. A. Bique qui évoque le projet d'un carnaval antillais sur Paris, à l'image de celui de Londres, dont le succès ne se dément pas chaque année.

Compte-rendu : Marc Lohez